Pop française

«Tout me ressemble, je ne pourrais rien désavouer»

Pour marquer ses trente ans de carrière, Etienne Daho publie à tour de bras. Rencontre

Jean Ellgass Paris

Le son de la guitare rachitique semble provenir du fond du couloir, la voix pose le texte sur cette ébauche de mélodie nerveuse aux stridences velvétiennes: «Il ne dira pas non il ne dira pas/qu'il a tué son père, sa mère, son frère, ses chats…»

On est en 1978. Capté avec un magnétophone qui bourdonne, un jeune Breton de 22 ans répète une chanson encore imparfaite avec son acolyte Richard Dumas. Le chanteur plein d'espoirs pose les jalons de *Mythomane*, un premier album incertain. Trois ans plus tard, il se présente sur la scène des Transmusicales avec ses dix titres. La jeunesse se saisit d'«Il ne dira pas» et fait d'Etienne Daho son nouveau héros. Trente ans déjà.

«Le temps est mon ami. Ça ne me dérange pas de vieillir»

Héros ultramoderne

Paris, novembre 2011, à l'ombre de Sacré-Cœur. Du dehors proviennent les cris des enfants dans la cour d'une école. Assis dans un sofa moelleux, Etienne Daho guette le commentaire: «Cette réédition de *Mythomane*, c'est un projet qui me tient beaucoup à cœur. Je m'y suis totalement immergé avec un ingénieur du son, ça m'a pris un temps fou. C'était beaucoup de recherches, de restauration, finaliser, mixer des choses qui n'avaient pas été terminées.»

A la fois archiviste et documentaliste, le chanteur a patiemment tissé la mémoire de son histoire. «J'avais 22 ans, enregistrer un album représentait la consécration de tous mes rêves d'adolescents. Je n'imaginais évidemment pas que trente ans après, j'aurais toujours cette passion chevillée au corps. Vous allez vous marrer en écoutant certaines versions», prévient-il. Et pourtant.

Etienne Daho, 56 ans en janvier prochain. «Je suis resté la même personne, vraiment.» ANTOINE CARLIER/EMI

Nulle envie de rire de ce «work in progress» d'un jeune homme au visage d'ange, aux blessures qu'il tient encore secrètes. L'envie d'en découdre avec l'infini de la vie, des plaisirs, jusqu'au bout de la nuit. Pas encore né en 1978, l'artiste existe déjà, comme s'il pressentait le succès à venir, précédant les années 80 qu'il incarnera en héros ultramoderne: l'inventeur singulier d'une esthétique pop très fraîche, plaqué sur les tourments qui le hantent.

Son évolution se redécouvre au travers d'une formidable réédition accompagnant l'anniversaire de *Mythomane* (1981): *Pop Satori* (1986), *Corps et armes* (2000) et *L'invitation* (2007). Trois albums clés, chacun doublé d'un CD de versions inédites, de fonds de tiroirs, de chansons oubliées ou «écartées sans savoir pourquoi», jetées à la poubelle. «Toutes ces choses qui permettent de comprendre et la fabrication et le moment où j'ai fait ces disques», dit aujourd'hui leur auteur.

Collection personnelle

Pour parfaire l'entreprise, il ajoute encore *Monsieur Daho*, sa collection personnelle de 40 titres: ses chansons préférées, certaines moins connues auxquels il voue une affection particulière («Ouverture», «La Baie», «Corps et armes», «Boulevard des Capucines»), ses duos complices (Françoise Hardy, Bashung, Vanessa Paradis, Catherine Deneuve, Calypso, Dany, Jane B…). Des live exaltés s'y substituent aussi aux originaux: «La Notte la notte», «L'enfer enfin» ou «Le Grand Sommeil», l'archétype pop, sa fraîcheur innocente qui ne dit pas le suicide qu'il raconte. Sans oublier «Il ne dira pas» dans une version remixée du groupe nantais HF90, justifiant à elle seule l'acquisition.

A ses yeux, *Monsieur Daho* fait aussi figure de mise à jour: «Je peux être en phase avec les tubes mais à mes yeux il y a aussi des chansons qui sont beaucoup plus importantes et plus belles que celles qui ont marché. Si quelqu'un veut découvrir mon travail, cette collection offre la substantifique moelle de ce que je pense avoir réussi. Il faut avoir en tête qu'une carrière est fluctuante, que parfois on n'est pas en prise avec le public, avec ce qu'il attend de nous. Et il ne faut pas en avoir peur: quand une chose est bien, elle le reste tout le temps.»

La cinquantaine sereine

L'inverse existe aussi. «Il y a sur l'album *La Notte la notte*, des chansons que je n'aime pas trop mais je ne veux pas les citer, il y a des gens qui les adorent. Je préfère dire qu'à partir de *Paris ailleurs*, tout me plaît: j'ai gagné en autonomie, en maturité. ça commence vraiment là.»

Il rit. Cette revisitation le comble: «Je me reconnais partout, je ne pourrais rien désavouer. Il y a des erreurs mais pour moi ça devient des marques de fabrique.» Il réfléchit. «Ce que ça m'a appris sur moi? Je suis resté la même personne, vraiment.» On observe qu'il traverse la cinquantaine avec un détachement de bonze, il corrige: «J'ai la cinquantaine sereine et intranquille. J'ai une vie de jeune homme nomade, c'est le fond de ma nature. Ce métier est incompatible avec l'immobilité.»

Pas le temps de souffler, il compose en simultané son prochain album, qu'il va aller mûrir à Londres et à Rome. «Trop de tentations peuvent me détourner de mon travail à Paris. Londres, c'est vraiment la ville des musiques. Quant à Rome, je n'ai jamais essayé. Je sais juste qu'où que les yeux se posent, c'est la beauté!»

En format Deluxe, double album: *Mythomane*, *Pop Satori*, *Corps et armes*, *L'invitation* et la collection *Monsieur Daho*
Etienne Daho
Distr. EMI

Bio express

1956 Naît le 14 janvier à Oran
1964 S'installe à Renne avec sa mère et ses deux sœurs
1979 Début sur scène aux Transmusicales de Rennes
1981 Enregistre *Mythomane*.
1984 *La Notte, la notte* («Week-end à Rome»; «Sortir ce soir»)
1986 *Pop Satori* («Epaule Tatoo»; «Duel au soleil») le consacre.
2010 Enregistre *Le condamné à mort* de Jean Genet avec Jeanne Moreau, son 12e album.

Des festivals «Tout Puissant» qui défrichent les sons

Concerts

Face Z au théâtre de l'Usine, Akouphène au Grütli: le week-end sert des découvertes à foison!

Le festival Face Z, ce week-end au théâtre de l'Usine, sert de tout, pourvu qu'on ne l'ait jamais entendu! Ça va du collectionneur de cassettes du monde entier Brian Shimkovitz, alias Awesome Tapes From Africa (samedi) à la légende de l'underground nord-américain Jad Fair, moitié du groupe culte Half Japanese (dimanche).

Mélangez, secouez: à raison de quatre ou cinq concerts par soir, cette 6e édition baptisée Face G (ici, on compte depuis la lettre B) opte pour le grand écart des styles. Avec une constante: le cadre est intimiste, la musique à peine amplifiée. Et le bar se situe dehors pour ne pas déranger.

Vincent Bertholet, programmateur de Face Z. DR

Programmateur du festival, Vincent Bertholet officie également comme contrebassiste au sein de l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp, à écouter samedi. Pour ce féru de musiques africaines, la programmation est une vieille affaire: «J'ai commencé il y a vingt ans à Chambéry, puis à Lyon. Avant d'arriver à Genève. L'idée du festival est née dans le giron du théâtre de l'Usine. La Face B, c'était l'autre face, musicale, voire festive, des performances, l'occasion aussi d'utiliser un espace dont l'acoustique est idéale. Puis est venue l'idée de fixer une manifestation qui durerait jusqu'à la lettre Z. Soit jusqu'en 2031…»

Un challenge. Et l'occasion d'établir des ponts: qu'elle soit folk, improvisée ou expérimentale, avec le dimanche confié à la Cave 12, l'affiche de Face Z est à l'image du groupe de Vincent Bertholet: sextet de «transe acoustique», l'Orchestre Tout Puissant Marcel Duchamp («Tout Puissant» évoque les big band ouest-africains) réunit des musiciens anglais, suisse, français et belge, issus du contemporain comme du metal et du punk. Et les instruments? Trombone, guitare, violon, batterie et… marimbas! Voilà qui est résolument atypique. Comme l'est aussi Akouphène, festival d'improvisation souvent bruitiste, à suivre jusqu'à samedi dans la Black Box du Grütli.

Fabrice Gottraux

Festival Face G, du 2 au 4, théâtre de l'Usine. *www.festivalfacez.ch* Festival Akouphène, jusqu'au 3, Grütli. *www.akouphene.org*

Ça vous tente? Nos suggestions

Jan Garbarek et les voix du Hilliard Ensemble

Concert Le premier improvise dans un style modal inimitable; les autres entonnent des chants à forte spiritualité, issus du Moyen Age, de la musique religieuse byzantine ou signés Arvo Pärt. Après les albums *Officium* en 1993 et *Mnemosyne* en 1998, le saxophoniste planant Jan Garbarek et les quatre voix d'hommes du Hilliard Ensemble distillent à nouveau leur alchimie unique et mystérieuse. Le répertoire actuel, toujours aussi miraculeux, s'intitule *Officium Novum*. Il fera vibrer la Cathédrale lundi. **L.S.**
Cathédrale Saint-Pierre, lundi 5 à 20 h 30, loc. 0900 800 800 ou *www.ticketcorner.ch*

Boire l'apéro en tricotant

Wool and the gang Le label genevois Johnny Be Good s'associe à la marque, genevoise également, Wool and the gang en organisant une soirée apéro-tricot. Kits de pelotes, aiguilles et patrons seront en vente sur place. Et des tricoteuses chevronnées, à votre disposition. **AVA.**
Galerie d'art-épicerie fine Ou bien, rue Bergalonne 3, vendredi 2 déc, de 18 h à 21 h.

Un samedi pour la parole

Marathon La Parfumerie consacre 16 heures au conte, au théâtre, à la poésie, au chant et à la musique, autour d'une vingtaine d'orateurs. A voir: *Sur la tendresse du monde* de Brecht, *Le tragédien malgré lui* de Tchekhov, *L'histoire du Tigre* de Dario Fo… **A.VA**.
Th. de la Parfumerie, ch. de la Gravière 7, samedi 3 déc de 14 h au petit matin, rés. 022 341 21 21. *www.laparfumerie.ch*

Contrôle qualité